

TUBERCULOSE À L'ÉCOLE : entre 30 et 40 cas par an

Cette semaine, un élève scolarisé dans le Hainaut a contracté la maladie. Sa famille n'a pas voulu prévenir l'école...

► Chaque année, on recense entre 30 et 40 cas de tuberculose en milieu scolaire francophone. À chaque fois, un plan de dépistage se met en branle afin d'éviter la propagation du virus. C'est le cas dans ce lycée technique du Hainaut. Claudine B. y enseigne le français depuis de nombreuses années.

DÉBUT DE SEMAINE, elle remarque l'absence prolongée d'un élève âgé de 16 ans. *"Cet élève est absent depuis le début des examens. Lorsque j'ai posé la question à ses camarades de classe afin de savoir où il était, ils m'ont juste répondu qu'il était hospitalisé depuis une semaine et demi car il avait attrapé, dans l'école, une maladie très contagieuse..."*

Sans plus de précisions. *"Un éducateur était au courant que*

l'élève était hospitalisé. Mais il n'a pas vraiment réagi. Il a eu le père de l'élève au téléphone mais n'a pas cru bon d'en savoir plus... Quant au père, il n'a pas jugé utile de prévenir l'école que son fils était atteint d'une maladie très contagieuse", s'étonne la professeure de français, qui n'avait, de son côté, pas constaté de changements physiques chez l'élève.

"Il était peut-être un peu amaigri, il avait les yeux un peu plus exorbités que d'habitude mais rien qui me faisait penser à la tuberculose", poursuit Claudine B, qui a alors immédiatement prévenu

le préfet du lycée. "C'est ensuite que nous avons appris que nous allions tous être convoqués la semaine prochaine pour subir une intradermo tuberculine; c'est un test de dépistage pour savoir si l'on a contracté la maladie."

CETTE INTRADERMO offre deux options. Si elle est négative, une seconde séance de dépistage sera menée environ deux mois plus tard. Si le test est positif, il y a infection. Cela signifie que le bacille de Kock est entré dans l'organisme, au stade de l'infection latente. L'élève ou le profes-

seur est alors renvoyé vers son médecin traitant qui prodiguera une batterie de tests dont une radiographie du thorax. Un traitement préventif peut être envisagé. Il nécessite la prise d'un médicament durant 6 à 9 mois ou la prise de deux médicaments durant 2 à 3 mois.

M. L.

1.000

Environ mille cas de tuberculose sont diagnostiqués chaque année en Belgique.

52

Plus de la moitié (52 %) des malades de la tuberculose sont des non-Belges.

1/3

D'après l'OMS, un tiers de la population mondiale a le virus de la tuberculose dans le corps.

10

D'après une cohorte réalisée par le CHU Saint-Pierre, 10 % des malades de la tuberculose décèdent : 1/3 avant le traitement, 1/3 à cause d'une maladie concomitante, 1/3 à cause de la tuberculose.

UNE MINI-ÉPIDÉMIE À L'UNIVERSITÉ

La tuberculose pulmonaire s'attrape par l'air que l'on respire. Il suffit de rester un certain temps dans la même pièce avec une personne atteinte de tuberculose et qui tousse beaucoup pour contracter le virus, sans pour autant qu'il devienne actif.

En toussant, le malade diffuse des microgouttelettes, tellement légères qu'elles flottent dans l'air ambiant. Respirer ces microgouttelettes suffit pour que le virus s'installe dans votre corps. Cela n'est néanmoins pas

systématique. Et dépend, surtout, du degré de contagion du malade ainsi que du temps passé en sa compagnie, sans oublier la qualité du système immunitaire de la personne. On peut ainsi respirer ce microbe sans tomber malade.

Si la tuberculose touche plus particulièrement un public plus précarisé, son mode de transmission implique que n'importe qui peut la contracter. La directrice du Fares se rappelle ainsi le cas d'un étudiant issu d'une

famille aisée dont le diagnostic avait été très tardif. Cet étudiant avait dès lors contaminé de nombreuses personnes, tant dans son cercle d'amis que dans sa famille ou à l'université. *"Il a été à l'origine d'une mini-épidémie au sein de ses contacts proches."*

L'OMS estime ainsi qu'un tiers de la population mondiale a le microbe de la tuberculose dans son corps. Sur ce tiers, environ 10 % développeront la forme active de la tuberculose.

M. L.

“C’EST UNE MALADIE qui fait encore peur”

▶ *“On pense souvent, à tort, qu’un seul contact avec un patient contagieux suffit pour contracter la tuberculose”, explique le docteur Wanlin, directrice du Fares*

▶ Ces cas de tuberculose détectés en milieu scolaire affichent une parfaite stabilité depuis une quinzaine d’années sauf “une année, nous étions montés à soixante cas à la suite d’une petite épidémie familiale”, explique le docteur Maryse Wanlin, directrice du Fares, l’organisme qui gère la mise en place de ces diagnostics en milieu scolaire.

Certaines écoles installées dans les quartiers les plus paupérisés des grandes cités telles que Bruxelles ou Liège y sont confrontées plus régulièrement. “On connaît les écoles où il y a régulièrement des cas. Il s’agit de celles où la concentration de population à risque est plus importante, c’est-à-dire des élèves originaires de pays où la prévalence de la tuberculose est forte et des élèves issus de milieux précaires”, poursuit le docteur Wanlin.

POUR LA DIRECTRICE du Fares, “les cas de tuberculose sont en réalité souvent diagnostiqués en dehors du milieu scolaire mais un dépistage à l’école est nécessaire”.

Cette situation suscite toujours une grande inquiétude dans le chef des parents, des professeurs également. Parfois même des situations de panique car “c’est une maladie qui fait encore peur”. À tort.

Les mesures d’encadrement mises en place en Fédération Wallonie-Bruxelles ont prouvé leur efficacité tant en matière de dépistage que d’informations délivrées aux personnes en contact avec le malade.

Jusque dans les années 90, les écoles dites à risque faisaient l’objet d’un dépistage global et systématique. Une méthode abandonnée car non rentable.

Aujourd’hui, n’importe qui peut contracter la tuberculose (lire ci-contre) mais le dépistage est obligatoire pour tous les primo-arrivants issus de pays à haute prévalence de tuberculose. “On pense souvent, à tort, qu’un seul contact avec un patient contagieux suffit

pour contracter la maladie. En réalité, le risque est relativement faible”, poursuit le docteur Wanlin. “Cela dépend du type de contact et du système de défense immunitaire de la personne infectée mais si le test de contagion est positif, la probabilité que la personne infectée développe la tuberculose un jour dans sa vie est de 10 %. Une prise de médicaments réduira encore le risque de développement de la maladie.”

LE TRAITEMENT, en revanche, est très long.

Pour guérir de la tuberculose, il faut prendre une combinaison de quatre médicaments pendant deux mois puis deux médicaments pendant quatre mois. Ceci alors que le malade semble guéri bien avant ces six mois et qu’il abandonne souvent son traitement avant son terme.

M. L.

LA PHRASE

“Si le test de contagion est positif, la probabilité que la personne infectée développe la tuberculose un jour dans sa vie est de 10 %. Une prise de médicaments réduira encore le risque de développement de la maladie.”

Docteur Maryse Wandlin, directrice du Fares

“On ne peut pas enfermer LES PATIENTS À L'HÔPITAL”

► La tuberculose fait partie des maladies à déclaration obligatoire

► La tuberculose fait partie, au même titre que de nombreuses autres maladies infectieuses, des maladies à déclaration obligatoire. C'est au corps médical de signaler la maladie. Ne pas signaler à votre entourage, l'école de votre enfant ou vos collègues qu'un proche ou vous-même êtes atteint de la tuberculose n'engendrera donc aucune sanction.

“Tout médecin qui traite un patient atteint d'une maladie infectieuse entrant dans la liste des maladies à déclaration obligatoire doit avertir le Fares”, explique le docteur Nathalie Ribesse, adjointe à la direction Santé de l'ONE. “Cet organisme prend alors une série de dispositions au niveau de la famille du malade, de ses proches. Il prévient également le service de promotion de la santé de l'école qui prend en charge le dépistage des élèves. Pour les professeurs, c'est la médecine du travail qui s'occupe du dépistage.”

QUE SE PASSE-T-IL lorsqu'un patient refuse de se soigner ? “Le séjour à l'hôpital dure de trois se-

maines à, parfois, quelques mois. Les malades doivent rester dans des chambres fermées de 15 m² sans possibilité de prendre l'air à cause du risque de contagion. Cela concerne une minorité mais il y a parfois des gens qui pètent les plombs”, commente Marie-Christine Payen, cheffe de clinique au service des maladies infectieuses du CHU Saint-Pierre.

L'hôpital de référence en Belgique pour les maladies infectieuses voit passer une centaine de patients atteints de tuberculose chaque année.

“On peut prendre certaines mesures coercitives en dernier recours mais l'hôpital n'est pas fermé. Certains s'enfuient...

Notre job est de nouer un lien thérapeutique convenable avec le patient afin de s'assurer qu'il se soigne correctement jusqu'à la fin du traitement, afin de pouvoir

recupérer celles et ceux qui ne viennent pas à leurs rendez-vous.”

M. L.